

Bernard du Boucheron

Le Désert

Le désert est une fabrique de clichés. En voici quelques échantillons.

L'explorateur

Cheveux blonds, yeux bleus, regard vers les lointains, maigre distinguée due aux étapes sans nourriture ni boisson. Truque ses relevés astronomiques pour faire croire qu'il s'est avancé plus au sud qu'il ne l'a fait. Aime les Touareg mais s'en méfie : avec eux on ne sait jamais. Des amitiés naissent entre les hommes bleus et le visiteur qui les accable de questions auxquelles ils répondent sans les comprendre ce qui rend ces échanges d'autant plus captivants. Sagesse immémoriale du désert que l'homme blanc découvre sans en épuiser le mystère. Meurt assassiné par un de ses hôtes qui lui a prêté une petite esclave noire dont, finalement, il est jaloux. Ne laisse que de rares feuillets raturés abandonnés près de son corps nettoyé jusqu'à l'os par les vautours. Sépulture chrétienne donnée après une brève prière par des dominicains américains armés jusqu'aux dents qui parcourent le désert en 4x4.

Le poète

Cheveux longs et sales. Tongs, d'où brûlures au 2^e degré sur les cous-de-pied. Casque colonial modèle 1940 cabossé et troué. Mouchoir sur la nuque. Regard sur les horizons infinis et la nuit « *au silence orchestral* » d'un « *bleu insondable* ». Observations sur un calepin Hemingway, sans suite car il reste sec devant ces merveilles : la poésie ne se vend pas. Bisexuel car issu du IV^e arrondissement de Paris, apprécie les négrillons « *moelleux* » à qui il « *enseigne la ferveur* ».

Le touriste

A payé 5 000 euros pour une rando à dos de dromadaire qu'il prend pour un chameau. Déçu que l'animal n'ait qu'une bosse. Vomit tripes et boyaux, aussitôt qu'il est en marche, à cause du roulis de sa monture qu'il appelle « *vaisseau du désert* » en hoquetant. Repas typique dans une oasis, préparé par un cuisinier qui ne s'est pas lavé les mains après sa dernière défécation. Déploie la quantité de voitures dans l'oasis, et même la présence d'un petit avion qui s'est posé « *dans le désert* » sur une route goudronnée. Vomit tripes et boyaux avec un couscous contaminé. On lui dit que « *c'est le climat* ». Fini prématurément la rando en Honda Rav 4 jusqu'à l'aéroport voisin. Vomit dans l'avion à cause des turbulences.

L'ancien fonctionnaire colonial (82 ans)

Sous-préfet de Gueuse-les-Vignes (8 250 habitants) depuis l'exode des pieds-noirs. Après la décolonisation. Égrène ses souvenirs d'administrateur tout-puissant d'un district grand comme la Belgique (30 000 km²). Raconte les émeutes de la faim réprimées avec succès grâce à son appel opportun au 121^e Régiment d'intervention, qui

n'a pas fait dans le détail. Jure qu'il n'était pas raciste puisqu'il cédait sa place aux musulmans dans les trolleybus d'Alger. Assure qu'il aimait les indigènes dont il était réciproquement aimé, y compris des femmes dont les yeux flambent au-dessus du voile. Affirme que les Berbères, eux, descendants d'Hannibal, aimaient la France.

Le désert, mettez de l'eau, ça devient un jardin. Les nuits sont plus froides qu'en France. Les moustiques meurent, c'est pour ça qu'il n'y a pas de palu.

L'ancien fonctionnaire colonial (bis)

Agréablement recyclé dans la diplomatie après la disparition de l'Empire colonial français. Débuts modestes et difficiles à Tegucigalpa (Honduras). Nommé à Ljubljana, il y acquiert les galons de spécialiste de l'Europe centrale (où la Slovénie n'est pas située), puis de là à Budapest et enfin à Varsovie où il rencontre le futur Jean-Paul II qui y fait de fréquents voyages depuis Cracovie.

N'a pas de mots assez durs pour la Coloniale. Est partisan d'octroyer la citoyenneté française à tous les habitants des colonies, avec identité absolue des droits civils et politiques. Quand on lui objecte que le Parlement deviendrait majoritairement allogène et musulman, réplique que « *ça ferait les pieds aux cons de bourgeois cathos et racistes* ». Si on évoque l'esclavage pratiqué par les Chaambas du Sahara algérien, affirme que ce n'est rien à côté de la main d'œuvre locale exploitée pour le chemin de fer Méditerranée-Niger qui ne verra jamais le jour. Les Touareg sont de braves gens qui se torchent avec des pierres, abstersion très écolo dont le seul inconvénient est qu'on y ramasse des scorpions qui s'empressent de vous transpercer le périnée. N'a jamais été impressionné par leur sagesse ancestrale.

Le fondu de l'Atacama

Crache sur le Gobi, le Kalahari, le Sahara : ne jure que par l'Atacama, où il a fait un séjour de 36 heures entre deux avions lors d'un voyage d'affaires au Chili. C'est, dit-il, le désert le plus absolu de la planète, où il ne pleut en moyenne que tous les 56 ans (une fois depuis qu'on fait des mesures). Scepticisme sur les intervalles de 56 ans. La seule eau consommée par les Indiens subandins du coin provient de la condensation des brumes du Pacifique dans des toiles tendues pour les capter. On tord ces toiles et ça coule, comme le linge qu'on essore. Croyez-moi, il y a pourtant 215 espèces d'insectes : personne ne sait de quoi ils vivent, même pas s'ils se mangent eux-mêmes, ce qui ne résoudrait pas la question. Il note que l'Atacama a été piqué à la Bolivie par l'armée chilienne après des combats héroïques lors de la Guerre du Pacifique. Il admire l'armée chilienne, qui défile au pas de l'oie lors des prises d'armes commémorant ce haut fait. Voilà des gens qui savent marcher au pas, impeccablement alignés, c'est pas comme les nôtres qui godaillent toujours en zigzagant. Il est vrai que les Chiliens ont été entraînés par les Allemands. Puis Pinochet est passé par là. Garde à vous !

L'astronome amateur

Évoque d'un air inspiré la grandeur sereine des nuits du désert. Il a plus de sang-froid que Pascal. Ces espaces infinis, qui ne sont silencieux que parce qu'il n'y a pas d'air pour transmettre les sons, ne l'effraient pas. Il nous gave de Sirius, nous bassine avec Fomalhaut, et nous casse les pieds avec la nébuleuse d'Andromède. Un regard à la

voûte céleste aux environs de Tamanrasset ou d'In Salah, et on ne peut manquer d'être saisi par la probabilité, ou même la quasi certitude, qu'il y a quelque part de la vie dans cette immensité. Son calcul est simple : il y a dans l'univers observable environ cent milliards de galaxies. Si l'on admet que chacune de ces galaxies compte environ 400 milliards d'étoiles, nous voilà avec un gisement de quelque 4 multiplié par 10 puissance 22 (4 suivi de 22 zéros) systèmes solaires. Et vous voudriez qu'il n'y ait personne dans cet inimaginable tirage au sort ?
– (Nous ne voulons rien.)

Les filles du désert

lèvent leur voile en faveur de qui sait le leur enlever.

Les filles du désert (bis)

ont toutes la vérole.

Les filles du désert (ter)

sont toutes vierges.

Définition du désert par un géographe laconique

Il n'y a personne et il ne pleut jamais.

Bernard du Boucheron est né à Paris en 1928. Après une carrière dans l'industrie aéronautique, à La Compagnie générale d'électricité et chez Alstom, il écrit à 76 ans son premier roman, *Court serpent* (Gallimard, 2004, Grand prix de l'Académie Française). Sept autres romans ont suivi dont *Vue mer* (Gallimard, 2009, Grand Prix de la Mer). Dernier roman : *Le Cauchemar de Winston* (Le Rocher, 2014).